

(250) **Kant – Religion contre Morale : le lâcher prise de l'Espérance dans le Bonheur** « Si l'on considère la morale chrétienne par son côté philosophique, et qu'on la rapproche des écoles grecques, on peut les caractériser en disant que les idées des cyniques, des épicuriens, des stoïciens et des chrétiens sont la simplicité de la nature, la prudence, la sagesse et la sainteté. Quant au chemin à suivre pour y arriver, les écoles grecques se distinguaient entre elles, en ce que les cyniques se contentaient du sens commun, tandis que les deux autres ne croyaient pouvoir se passer de la science ; mais les uns et les autres trouvaient suffisant l'usage des forces naturelles. La morale chrétienne au contraire, par la pureté et la sévérité qu'elle donne à ses préceptes (comme il convient en effet), ôte à l'homme la confiance d'y être parfaitement, adéquat, du moins dans cette vie ; mais en revanche elle nous laisse espérer que, si nous agissons aussi bien qu'il est en notre pouvoir, ce qui n'est pas en notre pouvoir aura lieu d'une autre manière, que nous sachions ou non comment.

C'est pourquoi aussi la morale n'est pas proprement une doctrine qui nous apprenne à nous rendre heureux, mais seulement comment nous devons nous rendre dignes du bonheur. Or ce n'est qu'en ayant recours à la religion que nous pouvons espérer de participer au bonheur en proportion des efforts que nous aurons faits pour n'en pas être indignes. On est digne de posséder une chose, ou un certain état, quand le fait même de cette possession s'accorde avec le souverain bien. On voit dès lors aisément que la seule chose qui nous rende dignes d'un objet, c'est la conduite morale, puisque dans le concept du souverain bien elle est la condition du reste (de ce qui se rapporte à l'état de la personne), c'est-à-dire de la participation au bonheur. Or il suit de là qu'il ne faut jamais traiter la morale comme une doctrine du bonheur, c'est-à-dire comme une doctrine qui nous enseignerait à être heureux, car elle ne doit s'occuper que de la condition rationnelle (*conditio sine qua non*) du bonheur, et non du moyen de l'acquérir. Mais, lorsque la morale (qui n'impose que des devoirs et ne fournit point de règles à des désirs intéressés) a rempli sa tâche, alors seulement ce désir moral de réaliser le souverain bien (d'attirer à nous le règne de Dieu), qui se fonde sur une loi, et qui auparavant ne pouvait être conçu par aucune âme désintéressée, s'éveillant, et la religion lui venant en aide, la doctrine des mœurs peut être appelée aussi une doctrine du bonheur, parce que l'espoir d'obtenir le bonheur ne commence qu'avec la religion »

(251) **Cicéron** « Tout en rejetant ces fables [*superstitieuses*] avec mépris, on peut connaître qu'il y a un Dieu répandu dans toute la nature et en tout être, ce que sont réellement Cérès dans la terre, Neptune dans la mer, d'autres divinités dans d'autres parties du monde et pourquoi elles ont reçu le nom qu'on leur donne habituellement. Nous devons les vénérer, leur rendre un culte. Mais ce culte, pour être très bon, très pur, très saint, vraiment pieux, exige qu'il y ait toujours, dans notre âme et dans nos paroles de respect, pureté immarcescible, innocence parfaite. Ce ne sont pas les philosophes seuls, ce sont aussi nos ancêtres qui ont distingué la religion de la superstition. Ceux qui, des journées entières, adressaient des prières aux dieux et leur immolaient des victimes pour que leurs enfants leur survécussent [*superstitiosus*] on les a qualifiés de superstitieux [*superstitiosi*] ; ce mot a pris plus tard un sens plus étendu.

Ceux qui en revanche s'appliquaient avec diligence au culte des dieux, en le reprenant et en le « relisant », méritaient le qualificatif de « religieux » qui vient de relire [*religiosi ex relegendo*], ainsi comme élégant d'élire [*elegantex eligando*], diligent d'être zélé [*ex diligendo diligentes*], intelligent d'entendre [*ex intelligendo intelligentes*]. On retrouve dans tous ces mots l'idée d'un même legere, comme dans religieux. Entre superstitieux et religieux, il y a donc cette différence que le premier de ces vocables désigne un vice, le second une vertu » [Cicéron, De la Nature des dieux, 2, 28, 71 12]

(252) **St Augustin - Les vaines pensées de la Philosophie et la Fusion avec Dieu** « [1] Bien qu'ils aient connu le créateur de l'univers, les philosophes platoniciens se sont écartés du vrai culte de dieu en rendant les honneurs divins aux bons et aux mauvais anges. Cela étant, si les Platoniciens et les autres philosophes qui acceptent ces mêmes principes, connaissant Dieu, le glorifiaient comme Dieu et lui rendaient grâces, s'ils ne se perdaient pas dans leurs vaines pensées, s'ils n'étaient point complices des erreurs populaires [...] ils confessaient assurément que ni les esprits immuables et bienheureux, ni les hommes mortels et misérables ne peuvent être ou devenir heureux qu'en servant cet unique Dieu des dieux, qui est le nôtre et le leur.

C'est à lui que nous devons, pour parler comme les Grecs, rendre le culte de latrie [adoration] soit dans les actes extérieurs, soit au dedans de nous ; car nous sommes son temple, tous ensemble comme chacun en particulier et il daigne également prendre pour demeure et chaque fidèle et le corps de l'Eglise, sans être plus grand dans le tout que dans chaque partie, parce que sa nature est incapable de toute extension et de toute division. Quand notre cœur est élevé vers lui, il est son autel ; son Fils unique est le prêtre par qui nous le fléchissons ; nous lui immolons des victimes sanglantes, quand nous versons notre sang pour la vérité et pour lui ; l'amour qui nous embrase en sa présence d'une flamme sainte et pieuse lui est le plus agréable encens ; nous lui offrons les dons qu'il nous a faits, et nous nous offrons, nous nous rendons nous-mêmes à notre créateur. Nous rappelons le souvenir de ses bienfaits, par des fêtes solennelles, de peur que le temps n'amène l'ingratitude avec l'oubli ; enfin nous lui vouons sur l'autel de notre cœur, où rayonne le feu de la charité, une hostie d'humilité et de louange.

C'est pour le voir, autant qu'il peut être vu, c'est pour être unis à lui que nous nous purifions de la souillure des péchés et des passions mauvaises, et que nous cherchons une consécration dans la vertu de son nom ; car il est la source de notre béatitude et la fin de tous nos désirs. Nous liant donc à lui, ou plutôt nous y reliant, au lieu de nous en détacher pour notre malheur, le méditant et le relisant sans cesse – d'où vient, dit-on [Cicéron], le mot religion – nous tendons vers lui par l'amour, afin de trouver en lui le repos et de posséder la béatitude en possédant la perfection [St Augustin Civitas Dei Livre 10 Chapitre III]

« [2] J'ai écrit en un autre endroit [*De Vera Religione* 55, §111] “Tendons vers le même Dieu, et reliant [re-ligare] nos âmes à lui seul ce qui est, à ce que l'on croit, l'étymologie du mot religion, abstenons-nous de tout culte superstitieux”. Je préfère cette étymologie, même si je n'ignore pas que des auteurs latins [Cicéron] donnent au mot de religion une autre origine, le faisant venir non de religare, mais de religere, mot composé de legere, pour eligere, élire, choisir, d'où religo, je choisis » [St Augustin, *Retractationes* I, 13 – 9]

(253) **Le Dhammapada «Versets sur la vigilance** 21. La vigilance est le sentier vers le sans mort, la négligence est le sentier vers la mort. **Le vigilant ne mourra pas, le négligent est comme s'il était déjà mort.** 22. Comprenant cela distinctement, le sage est vigilant, il se réjouit dans la vigilance, se délectant dans le champ des Arya. 23. Ceux qui méditent constamment, ceux qui toujours s'efforcent ardemment, réalisent le Nibbāna, libre de liens, l'Incomparable. 24. Par degrés s'accroît la gloire de celui qui est énergique, attentif, pur en actions, qui discrimine, contrôle, qui est de vie droite, et vigilant. 25. Par l'effort, l'ardeur, la discipline et le contrôle, que le sage fasse pour lui même une île qu'aucun flot ne pourra submerger. 26. Les ignorants, les sots se plaisent dans la négligence, mais le sage protège la vigilance comme le plus grand trésor. 27. Ne vous plaisez pas à la licence, ne fréquentez pas les plaisirs sensuels. Celui qui est ardent et méditatif obtient un bonheur abondant. 28. Quand l'homme sagace rejette la licence à l'aide du mental sain, ce sage sans chagrin monte au palais de sagesse et promène sa vue sur les ignorants qui souffrent, comme un montagnard promène sa vue sur les gens de la plaine. 29. Vigilant parmi les négligents, bien éveillé parmi les dormeurs, le sage avance comme un cheval rapide, laissant derrière lui une faible haridelle. 30. Par l'ardeur, Sakka devient le chef des Deva ; l'ardeur est toujours louée ! La licence est toujours méprisée. 31. Le Bhikkhu qui fait ces délices de l'ardeur et regarde avec crainte la négligence, avance comme le feu, brûlant tous les liens, petits et grands. 32. Le Bhikkhu qui fait ses délices de l'ardeur et considère la négligence avec crainte, n'est pas exposé à la chute, il est proche du Nibbāna »

(254) **La Règle de Saint Benoît** « Ecoute, mon fils ! – 1 Écoute, mon fils, l'enseignement du maître, ouvre l'oreille de ton cœur ! Accepte volontiers les conseils d'un père qui t'aime et fais vraiment tout ce qu'il te dit. / 2 En travaillant ainsi à obéir, tu reviendras vers Dieu. En effet, en refusant d'obéir par manque de courage, tu étais parti loin de lui. / 3 Maintenant, c'est donc à toi que je parle, à toi, c'est-à-dire à tout homme qui renonce à faire sa volonté égoïste et qui prend les armes très fortes et belles de l'obéissance pour combattre sous les ordres du Christ, le vrai Roi, notre Seigneur. / 4 **Avant tout, quand tu commences à faire quelque chose de bien, supplie le Seigneur par une très ardente prière de conduire lui-même cette action jusqu'au bout.** / 5 Il a bien voulu faire de nous ses enfants. Aussi nous ne devons jamais lui faire de la peine par notre mauvaise conduite. / 6 Oui, les

dons qu'il a mis en nous, nous devons toujours nous en servir pour lui obéir. Sinon, il sera comme un père en colère qui punit ses enfants et il nous enlèvera notre héritage. / 7 Et même, si nous refusons de le suivre jusqu'à la gloire, il sera comme un maître terrible qui se fâche à cause de nos fautes. Et il nous condamnera à une punition sans fin comme des serviteurs très mauvais. Ouvrons nos yeux à la lumière de Dieu ! 8 Levons-nous donc enfin une bonne fois ! **La Bible nous réveille** en disant : « C'est le moment de sortir du sommeil » (Romains 13, 11). [...] 13 Courez pendant que vous avez la lumière de la vie. Alors la nuit de la mort ne vous surprendra pas » (Jean 12, 35) »

(255) *Le Mahasatipattanasutta* « Ainsi ai-je entendu: en ce temps là, le Bouddha demeurait parmi les Kuru, à Kammasadamma, ville marché du peuple Kuru. Là, le Bouddha s'adressa aux moines : " Bhikkhu ! " " Oui, Vénérable ! " répondirent les moines. Et le Bouddha parla ainsi : Moines, ceci est **la seule voie pour la purification des êtres, pour transcender peines et chagrins**, pour éteindre souffrance et insatisfaction, pour avancer sur la voie juste, pour réaliser le Nibbana : les quatre fondements de l'attention [**l'Attention Juste**] Quels sont ces **quatre fondements**? Voici : Un bhikkhu demeure dans la contemplation du corps dans le corps, ardent, avec claire compréhension, observant attentivement et ayant écarté la convoitise et les soucis envers le monde.

Il demeure dans la contemplation des sensations dans les sensations, ardent, avec claire compréhension, observant attentivement et ayant écarté la convoitise et les soucis envers le monde. Il demeure dans la contemplation de l'esprit dans l'esprit, ardent, avec claire compréhension, observant attentivement et ayant écarté la convoitise et les soucis envers le monde. [...] I. CONTEMPLATION DU CORPS (kaya) – Observation de la respiration - Et comment un bhikkhu demeure-t-il dans la contemplation du corps dans le corps ? Voici : un bhikkhu s'étant rendu dans une forêt, au pied d'un arbre ou dans une pièce vide, s'assied jambes croisées, le corps bien droit et l'attention établie devant lui. Ainsi attentif, il inspire; attentif, il expire. Ayant une inspiration longue, il sait: "J'ai une inspiration longue"; ayant une expiration longue, il sait: "J'ai une expiration longue". Ayant une inspiration courte, il sait: "J'ai une inspiration courte"; ayant une expiration courte, il sait: "J'ai une expiration courte" »

(256) *Les Psaumes « 1 Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie, Qui marchent selon la loi de l'Éternel ! / 2 Heureux ceux qui gardent ses préceptes, Qui le cherchent de tout leur cœur, / 3 Qui ne commettent point d'iniquité, Et qui marchent dans ses voies ! / 4 Tu as prescrit tes ordonnances, Pour qu'on les observe avec soin. / 5 Puissent mes actions être bien réglées, Afin que je garde tes statuts ! / 6 Alors je ne rougirai point, A la vue de tous tes commandements. / 7 Je te louerai dans la droiture de mon cœur, En apprenant les lois de ta justice. / 8 Je veux garder tes statuts : Ne m'abandonne pas entièrement ! / 9 Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En se dirigeant d'après ta parole. / 10 Je te cherche de tout mon cœur : Ne me laisse pas égarer loin de tes commandements ! / 11 Je serre ta parole dans mon cœur, Afin de ne pas pécher contre toi. / 12 Béni sois-tu, ô Éternel ! Enseigne-moi tes statuts ! / 13 De mes lèvres j'énumère Toutes les sentences de ta bouche. / 14 Je me réjouis en suivant tes préceptes, Comme si je possédais tous les trésors. / 15 Je médite tes ordonnances, J'ai tes sentiers sous les yeux. / 16 Je fais mes délices de tes statuts, Je n'oublie point ta parole. / 17 Fais du bien à ton serviteur, pour que je vive Et que j'observe ta parole ! / 18 Ouvre mes yeux, pour que je contemple Les merveilles de ta loi ! / 19 Je suis un étranger sur la terre : Ne me cache pas tes commandements ! / 20 Mon âme est brisée par le désir qui toujours la porte vers tes lois. / 23 Des princes ont beau s'asseoir et parler contre moi, Ton serviteur médite tes statuts. / 24 Tes préceptes font mes délices, Ce sont mes conseillers. / 25 Mon âme est attachée à la poussière : Rends-moi la vie selon ta parole ! / 26 Je raconte mes voies, et tu m'exauces : Enseigne-moi tes statuts ! / 27 Fais-moi comprendre la voie de tes ordonnances, Et je méditerai sur tes merveilles ! » [Psaume 118*

(257) *Bhagavadgita – Le cycle sacrificiel de la Nourriture et le Sacrifice de la Science –*

« **III LE YOGA DE L'ŒUVRE** – Hormis l'œuvre sainte, ce monde nous enchaîne par les œuvres. Cette œuvre donc, fils de Kuntî, exempt de désirs, accomplis-la. Lorsque jadis le Souverain du monde produisit les êtres avec le Sacrifice, il leur dit : « Par lui multipliez ; qu'il soit pour vous la vache d'abondance/ Nourrissez-en les dieux, et que les dieux soutiennent votre vie. Par ces mutuels secours, vous obtiendrez le souverain bien / Car, nourris du sacrifice, les dieux vous donneront les aliments désirés. Celui qui, sans leur en offrir d'abord, mange la nourriture qu'il a reçue d'eux, est un voleur –

IV LE YOGA DE LA SCIENCE – Pour celui qui a chassé les désirs, qui est libre, qui **tourne sa pensée vers la science et procède au sacrifice**, l'œuvre entière s'évanouit. / L'offre pieuse est Dieu ; le beurre clarifié, le feu, l'offrande sont Dieu ; celui-là donc ira vers Dieu qui, dans l'œuvre, pense à Dieu / Parmi les Yogis, les uns s'assoient au sacrifice des dieux ; d'autres, dans le feu brahmanique, **offrent le sacrifice par le moyen du Sacrifice lui-même** / Ceux-ci, dans le feu de la continence, **offrent l'ouïe et les autres sens ; ceux-là, dans le feu des sens, font l'offrande du son et des autres objets sensibles** / Quelques-uns, dans le feu mystique de la continence allumé par la science, **offrent toutes les fonctions des sens et de la vie** / D'autres **offrent en sacrifice leurs richesses, leur piété, leur dévotion, la lecture à voix basse, la science, et pratiquent la tempérance et les vœux austères** ; / D'autres **sacrifient l'aspiration dans l'expiration, l'expiration dans l'aspiration** et, fermant les voies de l'une et de l'autre, s'efforcent de retenir leur haleine ; / D'autres, se réduisant aux aliments nécessaires, offrent les choses mêmes de la vie dans le sacrifice qu'ils en font. Tous ces hommes sont habiles dans l'art des sacrifices et, par là, effacent leurs péchés./ Ceux qui mangent les restes du sacrifice, aliment d'immortalité, vont à l'éternel Dieu ; mais à celui qui ne fait aucun sacrifice, n'appartient pas même ce monde : comment l'autre, ô le meilleur des Kurus ? / Les divers sacrifices ont été institués de la bouche de Brahmâ. Comprends qu'ils procèdent tous de l'Acte ; et, le comprenant, tu obtiendras la délivrance. **Le sacrifice qui procède de la science vaut mieux que celui qui procède des richesses** ; car toute la perfection des actes est comprise dans la science Sache que celle-ci s'obtient en honorant, en interrogeant, en servant les sages ; ces sages, qui voient la vérité, sont ceux qui t'enseigneront la science ».

(258) [A] « **Je suis le Sacrifice**, je suis l'adoration, je suis l'offrande aux morts ; je suis l'herbe du salut ; je suis l'hymne sacré ; je suis l'onction ; je suis le feu ; je suis la victime. Je suis le père de ce monde, sa mère, son époux, son aïeul. Je suis la doctrine, la purification, le mot mystique om ; le Rig, le Sâma, et le Yajour. Je suis la voie, le soutien, le seigneur, le témoin, la demeure, le refuge, l'ami. Je suis la naissance et la destruction ; la halte ; le trésor ; la semence immortelle. Je suis la chaleur ; ce qui retiens et qui laisse tomber la pluie. Je suis l'immortalité et la mort, l'être et le non-être, Arjuna. Je suis égal pour tous les êtres ; je n'ai pour eux ni haine ni amour ; mais ceux qui m'adorent sont en moi, et je suis en eux. [Bhagavadgita IX, 16-19, 29]

[B] « **Je suis le chemin, la vérité, et la vie** » [Jn 14, 16] « Ce pain est mon corps, offert en sacrifice pour vous » [Mc 14.22] « Je suis le fils de Dieu. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel [Mc 14.62] « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi » [Jn 15.4]

(259) « J'aime la miséricorde et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. La troupe des sacrificateurs est comme une bande en embuscade, Commettant des assassinats sur le chemin de Sichem; Car ils se livrent au crime » [Osée 6.6]

« Seigneur ! ouvre mes lèvres, et ma bouche Publiera ta louange. Si tu eusses voulu des sacrifices, je t'en aurais offert; mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes / les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! tu ne méprises pas un cœur brisé et contrit » [Psaume 51]

(260) **Cuse** «Le Seigneur, Roi du ciel et de la terre, a entendu les gémissements de ceux qui ont été mis à mort, jetés dans les fers ou réduits en esclavage, et ceux qui ont souffert à cause de la diversité des religions.[...] le Seigneur a eu pitié de son peuple et se plaît, avec le consentement de tous les hommes, à ramener dans la concorde, la diversité des religions à une religion unique et inviolable » [Nicolas de Cuse, *De Pace Fidei*, 1453]

(261) **Voltaire** «La religion est la voix secrète de Dieu, qui parle à tous les hommes ; elle doit tous les réunir, et non les diviser ; donc toute religion qui n'appartient qu'à un peuple est fautive. La nôtre est dans son principe celle de l'univers tout entier ; car nous adorons un Etre suprême comme toutes les nations l'adorent, nous pratiquons la justice que toutes les nations enseignent, et nous rejetons tous ces mensonges que les peuples se reprochent les uns aux autres. [...] Celui qui pense que Dieu a daigné mettre un rapport entre Dieu et les hommes, qu'il les a faits libres, capables du bien et du mal, et qu'il leur a donné à tous ce bon sens qui est l'instinct de l'homme, et sur lequel est fondée la loi naturelle, celui-là sans doute a une religion ; et une religion beaucoup meilleure que toutes les sectes qui sont hors de notre Eglise, car toutes les sectes sont fautes et la loi naturelle est vraie. Notre religion révélée n'est même et ne pouvait être que *cette loi naturelle perfectionnée*. Ainsi le *théisme* est le bon sens qui n'est pas encore instruit de la révélation, et les autres religions sont le bon sens perverti par la superstition. » [Voltaire, *Dictionnaire philosophique*]

(262) **Hume** « Jetez les yeux autour du monde, regardez-le dans son ensemble et dans ses parties : vous trouverez qu'il n'est qu'une grande machine divisée en un nombre infini de moindres machines, qui se subdivisent encore à un degré que les sens et l'intelligence de l'homme ne peuvent ni tracer ni expliquer. Toutes les machines diverses, et même leurs parties les plus déliées sont adaptées les unes aux autres avec une exactitude qui ravit en admiration tous les hommes qui les ont contemplées. La manière curieuse dont les moyens s'adaptent aux fins, dans toute l'étendue de la nature, ressemble exactement, quoiqu'elle les surpasse de beaucoup, aux ouvrages sortis de la main des hommes, aux résultats de leurs desseins, de leur pensée, de leur sagesse et de leur intelligence. Puisque les effets se ressemblent l'un à l'autre, nous avons droit d'inférer, par les lois de l'analogie, que les causes se ressemblent aussi, et que l'auteur de la nature est en quelque façon semblable à l'homme, quoiqu'il soit doué d'attributs bien plus relevés à proportion de la grandeur de l'ouvrage dont Il est l'auteur. Par cet argument a posteriori et par cet argument seul, nous prouvons en même temps l'existence de Dieu et sa ressemblance avec l'esprit et l'intelligence de l'homme » [*Dialogues sur la religion naturelle*. II.1779]

(263) **Voltaire Théisme** « Le théiste est un homme fermement persuadé de l'existence d'un Etre Suprême aussi bon que puissant, qui a formé tous les êtres étendus, végétaux, sentants, et réfléchissants ; qui perpétue leur espèce, qui punit sans cruauté les crimes, et récompense avec bonté les actions vertueuses. Le théiste ne sait comment Dieu punit, comment il favorise, comment il pardonne ; car il n'est pas assez téméraire pour se flatter de connaître comment Dieu agit ; mais il sait que Dieu agit, et qu'il est juste. Les difficultés contre la Providence ne l'ébranlent point dans sa foi, parce qu'elles ne sont que de grandes difficultés, et non pas des preuves ; il est soumis à cette Providence, quoiqu'il n'en aperçoive que quelques effets et quelques dehors ; et, jugeant des choses qu'il ne voit pas par les choses qu'il voit, il pense que cette Providence s'étend dans tous les lieux et dans tous les siècles. Réuni dans ce principe avec le reste de l'univers, il n'embrasse aucune des sectes qui toutes se contredisent. Sa religion est la plus ancienne et la plus étendue ; car l'adoration simple d'un Dieu a précédé tous les systèmes du monde. Il parle une langue que tous les peuples entendent, pendant qu'ils ne s'entendent pas entre eux. Il a des frères depuis Pékin jusqu'à la Cayenne, et il compte tous les sages pour ses frères. Il croit que la religion ne consiste ni dans les opinions d'une métaphysique inintelligible, ni dans les vains appareils, mais dans l'adoration et dans la justice. *Faire le bien, voilà son culte* ; être soumis à Dieu, voilà sa doctrine. Le mahométan lui crie : « Prends garde à toi si tu ne fais pas le pèlerinage à La Mecque ». « Malheur à toi, lui dit le récollet, si tu ne fais pas un voyage à Notre-Dame de Lorette ! ». Il rit de Lorette et de La Mecque ; mais il secourt l'indigent et il défend l'opprimé ». [Article *Théiste* dans le *Dictionnaire philosophique*. Voltaire 176]

(264) **E. Durkheim** - *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie* (1912)

« Objet de la recherche : *Sociologie religieuse et théorie de la connaissance*.

[1] Nous nous proposons d'étudier dans ce livre **la religion la plus primitive et la plus simple qui soit actuellement connue**, d'en faire l'analyse et d'en tenter l'explication. Nous disons d'un système religieux qu'il est le plus primitif qu'il nous soit donné d'observer quand il remplit les deux conditions suivantes : en premier lieu, il faut qu'il se rencontre dans des sociétés dont l'organisation n'est dépassée par aucune autre en simplicité ; il faut de plus qu'il soit possible de l'expliquer sans faire intervenir aucun élément emprunté à une religion antérieure. Ce système, nous nous efforcerons d'en décrire l'économie avec l'exactitude et la fidélité que pourraient y mettre un ethnographe ou un historien. Mais là ne se bornera pas notre tâche. **La sociologie** se pose d'autres problèmes que l'histoire ou que l'ethnographie. Elle ne cherche pas à connaître les formes périmées de la civilisation dans le seul but de les connaître et de les reconstituer. Mais, **comme toute science positive, elle a, avant tout, pour objet d'expliquer une réalité actuelle, proche de nous**, capable, par suite, d'affecter nos idées et nos actes : cette réalité, c'est l'homme et, plus spécialement l'homme d'aujourd'hui, car il n'en est pas que nous soyons plus intéressés à bien connaître. Nous n'étudierons donc pas **la religion très archaïque dont il va être question** pour le seul plaisir d'en raconter les bizarreries et les singularités. Si nous l'avons prise comme objet de notre recherche, c'est qu'elle **nous a paru plus apte que toute autre à faire comprendre la nature religieuse de l'homme**, c'est-à-dire à nous révéler un aspect essentiel et permanent de l'humanité [...]

[2] Mais cette proposition ne va pas sans soulever de vives objections. On trouve étrange que, pour arriver à connaître l'humanité présente, il faille commencer par s'en détourner pour se transporter aux débuts de l'histoire. **Cette manière de procéder apparaît comme particulièrement paradoxale** dans la question qui nous occupe. Les religions passent, en effet, pour avoir une valeur et une dignité inégales ; on dit généralement qu'elles ne contiennent pas toutes la même part de vérité. **Il semble donc qu'on ne puisse comparer les formes les plus hautes de la pensée religieuse aux plus basses sans rabaisser les premières au niveau des secondes** [...]

[3] Nous n'avons pas à rechercher ici s'il s'est réellement rencontré des savants qui ont mérité ce reproche et qui ont fait de l'histoire et de l'ethnographie religieuse une machine de guerre contre la religion. En tout cas, tel ne saurait être le point de vue d'un sociologue.

[4] C'est, en effet, **un postulat essentiel de la sociologie** qu'une institution humaine ne saurait reposer sur l'erreur et sur le mensonge : sans quoi elle n'aurait pu durer. Si elle n'était pas fondée dans la nature des choses, elle aurait rencontré dans les choses des résistances dont elle n'aurait pu triompher. Quand donc nous abordons l'étude des religions primitives, c'est avec l'assurance *qu'elles tiennent au réel et qu'elles l'expriment* ; on verra ce principe revenir sans cesse au cours des analyses et des discussions qui vont suivre, et ce que nous reprocherons aux écoles dont nous nous séparerons, c'est précisément de l'avoir méconnu. Sans doute, quand on ne considère que la lettre des formules, ces croyances et ces pratiques religieuses paraissent parfois déconcertantes et l'on peut être tenté de les attribuer à une sorte d'aberration foncière. Mais, sous *le symbole*, il faut savoir atteindre la réalité qu'il figure et qui lui donne sa signification véritable. Les rites les plus barbares ou les plus bizarres, les mythes les plus *étranges traduisent quelque besoin humain, quelque aspect de la vie soit individuelle soit sociale*. Les raisons que le fidèle se donne à lui-même pour les justifier peuvent être, et sont même le plus souvent, erronées ; les raisons vraies ne laissent pas d'exister ; **c'est affaire à la science de les découvrir**.

[5] **Il n'y a donc pas, au fond, de religions qui soient fautes. Toutes sont vraies à leur façon** : toutes répondent, quoique de manières différentes, à des conditions données de l'existence humaine. Sans doute, il n'est pas impossible de les disposer suivant un ordre hiérarchique. *Les unes peuvent être dites supérieures aux autres* en ce sens qu'elles mettent en jeu des *fonctions mentales plus élevées*, qu'elles sont plus riches d'idées et de sentiments, qu'il y entre plus de concepts, moins de sensations et d'images, et que la systématisation en est plus savante. Mais, si réelles que soient cette *complexité plus grande et cette plus haute idéalité* elles ne suffisent pas à ranger les religions correspondantes en des genres séparés. Toutes sont également des religions, comme tous les êtres vivants sont également des vivants, depuis les plus humbles plastides jusqu'à l'homme. Si donc nous nous adressons aux *religions primitives*, ce n'est pas avec l'arrière-pensée de déprécier la religion d'une manière générale ; car ces religions-là ne sont pas moins respectables que les autres. Elles répondent aux mêmes nécessités, elles jouent le même rôle, elles dépendent des mêmes causes ; elles peuvent donc tout aussi bien servir à manifester la nature de la vie religieuse et, par conséquent, à résoudre le problème que nous désirons traiter.

[6] Mais pourquoi leur accorder une sorte de prérogative ? Pourquoi les choisir de préférence à toutes autres comme objet de notre étude ? - **C'est uniquement pour des raisons de méthode**. » [E. Durkheim]